

Signe et communication selon Philippe Verhaegen

Lacramioara COCÎRLA

Université de Suceava

Philippe Verhaegen est docteur en communication et professeur à l'Université catholique de Louvain (Belgique), où il dirige le Groupe de recherche en médiation des savoirs appelé GREMS. Ses recherches portent sur les questions de sémiotique, sur la communication des savoirs et la vulgarisation des connaissances en s'appuyant sur les dispositifs multimédia interactifs.

Par l'ouvrage *Signe et communication*, l'auteur nous propose une approche de la sémiotique dans le contexte des sciences de l'information et de la communication. L'auteur adopte successivement trois points de vue:

- de la *sémiologie structurale*, selon laquelle le signe est un ensemble de règles et de conventions;
- de la *pragmatique*, selon laquelle le signe est envisagé à partir des effets qu'il engendre;
- de la *sémiotique cognitive* où le signe est examiné dans ses rapports avec la pensée.

Les six chapitres du livre représentent des points de vue adoptés sur le domaine complexe des signes: *Le signe linguistique*, *Éléments de sémiologie structurale*, *L'action du signe*, *Pragmatique et relation*, *La pensée – signe*, *Sémiotique cognitive*.

Au-delà de la réflexion sur le signe, ces chapitres sont reliés par un fil conducteur: "celui de la communication qui le pense, l'exprime, l'interprète, bref le fait vivre et, en retour, en vit" (p.12).

Dans les deux premiers chapitres, l'auteur aborde la question du langage verbal tel qu'elle a été posée par le linguiste Ferdinand de Saussure. Le fondateur de la linguistique structurale a proposé la création d'une nouvelle discipline appelée la *sémiologie* qui, tout en s'appuyant sur le modèle de la langue, étudiera la "vie sociale des signes" (*ibidem*). L'expression verbale est considérée la plus efficace, car elle est capable de parler d'autres systèmes de signes tel que le geste, l'image ou la musique. Sur ces arguments s'est développée une sémiologie dans laquelle le modèle d'analyse linguistique a été transposé aux autres systèmes sémiotiques.

Le troisième chapitre, *L'action du signe*, délaisse le fonctionnement interne de la langue et d'autres codes sémiotiques; l'attention de l'auteur est tournée vers les sujets qui utilisent des signes, les intentions qui les animent par rapport à la situation dans laquelle se déroule l'interaction verbale. L'intérêt porte sur l'identification dans l'énoncé d'un certain nombre de traces relevant de son énonciation: les marques de personnes, les indicateurs spatio-temporels qui nous permettent de mieux comprendre comment la subjectivité se joue dans le discours. La linguistique de l'énonciation est abordée de la perspective d'une pragmatique situationnelle qui fait que "le discours apparaît comme un lieu où chacun met en jeu son image et est confronté, en retour, aux représentations que les autres se font de lui" (p.125).

L'intérêt porté à *l'émetteur* est remplacé par celui du *locuteur* qui représente un sujet linguistique qui ne se confond pas avec le sujet concret qui est extra-linguistique.

Le quatrième chapitre, *Pragmatique et relation*, attribue une place importante à la pragmatique des actes de langage, en mettant en relief la relation qui se construit entre les interlocuteurs au cours de leur interaction verbale. L'auteur met en évidence le but des actes de langage: de faire évoluer les pensées, les sentiments, le comportement des interlocuteurs auxquels ils s'adressent. Il souligne l'idée que les personnages et les objets qui "sont mis en scène, entretiennent des relations directes et explicites autant qu'indirectes et implicites" (p.150) et demandent "aux interlocuteurs en présence un travail interprétatif plus ou moins important" (*ibidem*): *Qu'a voulu dire le locuteur?, Qu'est-ce que l'allocutaire a compris? Par quels mécanismes d'inférence l'allocutaire est-il passé pour parvenir à cette compréhension?*

Dans le cinquième chapitre, *La pensée-signe*, l'attention de l'auteur porte sur la sémiotique de Charles Sanders Peirce et sur l'idée centrale de celle-ci que "Le sens d'un signe ne se trouve pas en lui, mais dans l'effet qu'il produit sur l'esprit de l'interprète" (p.199). L'auteur met en évidence la logique catégorielle adoptée par Peirce qui le conduit à abandonner le découpage des signes du langage ordinaire (le verbal, le musical, le gestuel, etc.) et à construire une taxinomie originale des grands processus sémiotiques: "En tant que représentations typiques des trois catégories phanéroscopiques, l'icône, l'indice et le symbole authentiques y occupent une place privilégiée" (p. 200). Selon Peirce, la communication doit exploiter chacun de ces processus, le dernier mot revenant toujours à l'icône: "sans elle, aucun raisonnement, aucune interprétation ne serait en fin de compte possible" (*ibidem*).

Le dernier chapitre, consacré à la *Sémiotique cognitive*, présente les deux modèles des mécanismes cognitifs: le premier, celui conçu par Sperber et Wilson, qui envisage la communication comme un dispositif qui permet aux participants de se manifester mutuellement leurs intentions, et le second, celui développé par Lakoff et Johnson, selon lequel "nos mécanismes cognitifs et nos représentations mentales sont étroitement liés à notre expérience d'être au monde et se reflète dans notre manière de parler sous la forme de projections métaphoriques littéralement exprimées" (p.237). Bien que ces deux modèles soient issus de paradigmes opposés, l'auteur cherche à souligner un certain nombre des convergences et des complémentarités qui en résultent: "S'il reste encore pas mal de chemin à parcourir dans les méandres de notre esprit, on peut néanmoins considérer que ces modèles constituent des prototypes intéressants pour le développement d'une véritable sémiotique cognitive" (*ibidem*).

Suivant une démarche à la fois synthétique mais attentive au détail, Philippe Verhaegen nous offre par cet ouvrage une large synthèse des courants qui ont contribué au développement de la sémiotique. En proposant un parcours pédagogique progressif et une base méthodologique solide pour l'analyse de différents dispositifs de communication audio-scripto-visuels, le livre est une bonne introduction dans la matière où chaque notion, même d'apparence compliquée, est expliquée de manière simple, ce qui permet une compréhension sans trop de difficultés. Les nombreux exemples, les tableaux et les schémas, de même que les résumés et les références à la fin de chaque chapitre éclairent bien le contenu en prouvant le souci permanent de l'auteur de placer sa recherche dans un large contexte scientifique.

La démarche synthétique de l'ouvrage ne s'arrête pas à des conclusions, mais bien au contraire, en confrontant des théories et des modes d'approche, elle s'efforce d'y initier son lecteur et de fixer quelques jalons pour permettre une problématisation et une possible réflexion personnelle sur *le signe et la communication*.

Philippe Verhaegen, *Signe et communication*,
Editions De Boeck Université, Bruxelles, 2010, 271 p.

